

people of the country did he believe for one moment that the extraordinary proposition to which he alluded received the countenance and support of the country; but even if the case were possible that England could for an instant entertain such monstrous proposition as to transfer the Dominion to the States, he thought he would be perfectly justified in saying on behalf of that House and the people of Canada, that they would be no parties to such a transfer. (Loud cheers.) In such a case, the Dominion would claim to be the arbiter of its own destiny. With these few words, he would dispose of the motion of Senator Chandler. But he could not avoid feeling that this matter had been brought before the public in connection with some serious events which had recently transpired in the Senate of the United States. He would refer to the rejection of the Alabama treaty a few weeks past. They had all expected that the existing relations between Great Britain and the United States would have been more assured by the adoption of that treaty—that the interchange of friendly sentiments by the Ministers of the United States with England would have been reciprocated, and that there would have been a disposition on the part of the United States to set at rest all that ill feeling which had grown out of the late war. He regretted to find that this was not the case; and he thought that under the circumstances—when they found that not only was such a speech as that of Senator Chandler's made in the Senate, but that the rejection of the treaty had been accompanied by such an extraordinary and alarming increase in the demands of the United States—under these circumstances he hoped it would not be held to be censurable on his part to make a few moderate observations respecting the course of Canada towards the United States of late years. A temperate statement, such as he proposed to make, might do good. (Cheers.) The motion in his hand referred to claims which had been, or might be made for indemnity of the expenditure arising out of the late Fenian outrages, and he would now show the grounds on which such a claim might fitly be urged. He thought it not unbecoming in Canadians—living as they had done alongside the United States—to point to acts which showed their conduct towards that great country—conduct during a time in which the people of the Northern States were in great distress, when they were engaged in a life and death conflict with the Southern States. The people of Canada could fairly appeal to this conduct during that period to show that they had faithfully, and to the best of

tion extraordinaire à laquelle il a fait allusion reçoit l'appui et le soutien de ce pays; cependant, même s'il est possible que l'Angleterre puisse envisager pendant un instant la proposition monstrueuse de céder le Dominion aux États-Unis, il pense avoir parfaitement le droit de dire au nom de cette Chambre et de la population du Canada qu'elles ne s'associeront pas à une telle cession. (Applaudissements.) Dans un tel cas, le Dominion exige de pouvoir décider de son propre destin. C'est tout ce qu'il a à dire en ce qui concerne la motion du sénateur Chandler. Toutefois, selon lui, si cette affaire a éclaté au grand jour, c'est à la suite d'évènements graves survenus au Sénat américain et dont on a eu connaissance tout dernièrement. Il fait allusion au traité de l'Alabama qui a été rejeté il y a quelques semaines. Tous espéraient que l'adoption de ce traité renforcerait les liens actuels entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, que l'expression de sentiments amicaux des ministres des États-Unis envers l'Angleterre serait payée de retour, et que les États-Unis s'efforceraient de mettre fin à l'inimitié que la dernière guerre a fait naître. C'est avec regret qu'il s'aperçoit que tel n'est pas le cas; et il pense que dans ces circonstances, lorsqu'on constate que non seulement le sénateur Chandler a tenu de tels propos au Sénat, mais qu'une augmentation aussi extraordinaire qu'alarmante des exigences des États-Unis a accompagné le rejet de ce traité, vu ces circonstances, donc, il croit pouvoir espérer qu'on ne lui fasse pas de reproche lorsqu'il fait part de quelques observations modérées concernant l'attitude du Canada envers les États-Unis au cours des dernières années. Une déclaration nuancée, telle que celle qu'il se propose de faire, peut s'avérer bénéfique. (Applaudissements.) La motion en sa possession se rapporte à des demandes d'indemnisations qui ont pu être, ou qui peuvent être faites pour les dépenses survenues à la suite des exactions commises par le mouvement Fenian, et il se propose de démontrer maintenant comment une telle demande peut tout à fait se justifier. Il ne lui semble pas déplacé que les Canadiens, étant les voisins des États-Unis, soulignent des actions qui démontrent leur attitude envers ce grand pays et ce à un moment où la population des états nordistes était en proie à d'horribles difficultés à cause de la lutte sans merci qui l'opposait aux états sudistes. La population du Canada peut rappeler en toute justice cette attitude pendant cette période pour démontrer qu'elle a rempli avec fidélité et au mieux de ses possibilités ses devoirs de bon voisinage. En tant qu'élément de